

Il n'y a pas que le comité qui n'ait pas fait ses affaires pendant la semaine dernière ; il existe, comme vous le savez, une classe d'individus qui aiment à trouver leur pain cuit et à vivre à l'aise sans travailler, parasites que la société est forcée de nourrir, chauffer et habiller toute leur vie, puisque les prisons ont été faites pour eux.

Messieurs les *pic-pockets*, qui étaient arrivés en nombre respectable pour opérer pendant l'exposition, s'en sont allés comme ils étaient venus.

La plupart de ces industriels étaient parfaitement connus de la police, et l'un d'eux disait avant de partir à un de nos détectives :

—Décidément, le Canada ne vaut plus rien, les poches sont vides, votre police à l'œil partout et vos magistrats sont d'une sévérité révoltante. Vous nous forcerez à ne plus venir chez vous.

Quand je vous dis qu'ils n'ont rien emporté, je me trompe, car ils ont réussi à enlever une somme assez ronde avec une habileté extraordinaire. Ils ont volé six cents piastres environ à la fabrique de l'église Notre-Dame de Montréal.

Ne pouvant prendre l'argent des vivants, ils ont pris celui des morts.

Trois anglais, très bien mis, à l'air très respectables—il n'y a rien qui ressemble à un honnête homme comme un filou—se sont présentés vendredi dernier au bureau de la fabrique et, après avoir demandé quelques renseignements, l'un d'eux pria le teneur de livres de lui donner un verre d'eau. M. Dubord ne pouvait refuser ce service et se rendit dans l'arrière-bureau. A son retour, plus personne, et ce fut avec stupeur qu'il constata la disparition d'une boîte contenant quelques centaines de piastres déposée sur le bureau, en dedans du grillage.

Comme la police tient la piste des voleurs, ils doivent être arrêtés maintenant.

\* \* \*

Environ quatre cents canadiens sont partis dimanche dernier, par le vapeur *Ocean King*, pour les bords du Nil, où aura lieu le *pique-nique* militaire organisé par le général Wolseley.

Parmi ces futurs bateliers—puisque ce sont des bateliers qu'on a demandés—se trouvent : un avocat, des étudiants en droit, des scieurs de bois, des gens sans profession aucune, et même des hommes qui savent manœuvrer un canot. C'est la province de Québec qui fournit ceux qui pourront se rendre véritablement utiles.

Dans le détachement arrivé de Winnipeg, M. Provencher, rédacteur-en-chef du *Monde*, a rencontré son ancien cuisinier ?

Ils sont partis pleins de bonne volonté, ces braves gens. Combien reviendront ?

Tout semble bien vague dans cette campagne d'Égypte commencée depuis si longtemps ; on ne sait ce que l'on va faire, la base d'opération n'est pas même décidée et on ignore si on suivra le Nil ou si on prendra la route du désert.

Quant à El Mahdi, il a été baptisé de suite par les canadiens qui se proposent de lui rendre visite ; pour eux, c'est : "le Maudit !"

LÉON LEDIEU.

### UNE BEAUTÉ VIENNOISE

(Voir gravure)

Chaque pays a son idéal de beauté.

L'Angleterre est fière de sa blonde enfant, aux yeux bleus, aux traits délicats et à la chair rose et veloutée. L'Italienne est brune, fière et ses yeux brûlent. L'Espagnole, sœur de l'Italienne, a le même feu dans le regard, mais plus de grâce.

La Française seule n'a pas de type reconnu, car toute sa beauté est dans la physionomie, et c'est ce qui la fait éclipser toutes ses rivales.

L'Autrichienne-Viennoise est belle, mais d'une beauté à part ; les traits sont réguliers, harmonieux, le regard est doux, mais on sent trop le voisinage de l'Allemagne qui épaissit les chairs et alourdit les yeux.

Mme X... propose un mariage à sa fille.

—M. Zed, dit-elle, m'a demandé ta main ; c'est un fort galant homme, riche...

—Mais, maman, il est bien vieux pour moi.

—Comment, ma fille, mais il a cinquante-deux ans pour toi comme pour tout le monde.

### HISTOIRE VRAIE D'UN MENDIANT

A la porte d'une église d'un village de France, se tenait un vieux mendiant connu sous le nom de Jacques. Depuis nombre d'années il s'asseyait sur un des degrés du temple et recevait l'aumône. Triste et sombre, il ne parlait presque jamais, se contentait d'incliner la tête quand on lui faisait l'aumône. Une croix dorée se voyait sur sa poitrine quand ses haillons venaient à s'ouvrir.

Un jeune prêtre, M. l'abbé \*\*\*, célébrait la messe dans cette église et ne manquait jamais en entrant, de donner son offrande à Jacques.

Issu d'une noble et riche famille, M. de \*\*\* s'était consacré à Dieu dans le sacerdoce, et il répandait tout son bien dans le sein des malheureux. Sans le connaître, le vieux Jacques l'aimait beaucoup.

Un jour l'abbé de \*\*\* ne vit pas Jacques à sa place accoutumée, et comme il remarquait que son absence se prolongeait, il s'inquiéta de Jacques et alla le voir.

Il frappe à la porte d'une mansarde au sixième étage. Une voix affaiblie lui répondit ; il entra.

C'était bien Jacques. Il était malade sur son mauvais grabat, le teint pâle, l'œil éteint...

—Ah ! c'est vous, monsieur l'abbé ! Vous êtes bien bon de venir voir un misérable comme moi... je ne le mérite pas.

—Que dites-vous là, Jacques ? Ne savez-vous pas que le prêtre est l'ami des malheureux ? D'ailleurs, nous sommes de vieilles connaissances.

—Oh ! monsieur, si vous saviez, si vous me connaissiez... vous ne me parleriez pas ainsi ! Non, non, ne me parlez pas avec bonté ; je suis un misérable... maudit de Dieu.

—Maudit de Dieu ! y pensez-vous ? Ah ! mon pauvre Jacques, ne dites jamais de ces choses-là. Si vous avez fait du mal, repentez-vous, confessez-vous ; Dieu est la bonté même, il pardonne tout au repentir.

—Oh ! non ; il ne me pardonnera pas, à moi.

—Et pourquoi donc ? Ne vous repentez-vous donc pas ?

—Si je me repens ! si je me repens ! s'écria Jacques en se levant sur son séant et en ouvrant ses yeux égarés... Si je me repens ! Oh ! oui, je me repens, voici trente ans que je me repens... et cependant je suis un maudit !...

Le bon prêtre tâcha de le consoler, de l'encourager, mais en vain. Un mystère terrible était caché au fond de son cœur, et le désespoir empêchait le coupable de dévoiler son crime.

Enfin, vaincu par la bonté du prêtre, Jacques se décide et, d'une voix étouffé, il lui dit ces paroles :

—J'étais intendant du château d'une riche famille, lorsqu'éclata la sanglante révolution du dernier siècle... Mes maîtres étaient la bonté même... Monsieur le comte, madame la comtesse, leurs deux filles et leurs fils... Je leur devais tout : ma position, mon éducation, l'aisance dont je jouissais... Quand vint la Terreur... je les ai trahis !... Ils étaient cachés... je savais où... Je les ai dénoncés pour avoir leurs biens que l'on promettait aux dénonciateurs... Ils ont été condamnés à mort, tous... excepté le petit Paulin qui était trop jeune...

Un cri involontaire sortit de la poitrine du digne prêtre ; une sueur froide coula sur son front.

—Monsieur, continua le mendiant, qui n'avait point aperçu l'émotion de son confesseur, c'est horrible, je les ai entendus condamner à mort... Monsieur, je les ai vu mettre tous les quatre dans la charrette... et j'ai vu leurs quatre têtes tomber sous le couteau... Monstre, monstre que je suis !... Et, depuis ce temps je n'ai plus de paix ni de repos... je les vois toujours, là, devant moi... Tenez, ils sont là... sous cette toile...

Et en parlant ainsi, Jacques montrait de sa main tremblante un rideau qui voilait un pan du mur.

—Ce crucifix que vous voyez à mon lit, c'était celui de monsieur le comte... Cette petite croix d'or que je porte sur moi, c'était celle que madame la comtesse avait toujours sur elle... Oh ! Dieu ! quel crime ! quelle horreur ! quel repentir !... Monsieur l'abbé, ayez pitié de moi... ne me repoussez pas... priez pour le plus criminel et le plus malheureux des hommes !...

Le prêtre était à genoux près du lit, pâle comme un mort. Il resta près d'une demi-heure immobile ; puis, se levant avec calme, il fit le signe de la croix, et, tirant le rideau de la muraille, il vit deux portraits.

Jacques poussa un cri en les voyant et se rejeta sur son grabat.

Le prêtre pleurait.

—Jacques, dit-il d'une voix tremblante, je viens vous pardonner de la part de Dieu, je vais vous confesser.

Et, assis près du lit, il confessa Jacques.

Quand le moribond eut achevé :

—Jacques, lui dit l'abbé de \*\*\*, Dieu vient de vous pardonner... Mais ce n'est pas tout... moi aussi je vous pardonne... pour l'amour de lui. Car vous avez tué... mon père, ma mère, mes deux sœurs.

Les cheveux de Jacques se dressèrent sur sa tête... il ouvrit les lèvres et quelques sons inarticulés en sortirent... Il s'affaissa sur son lit.

Le prêtre s'approcha. Le mendiant était mort.

### UN CONSEIL PAR SEMAINE

Malgré la chaleur du jour, les soirées sont très fraîches ; aussi, les femmes s'enveloppent-elles, pour la promenade du soir, de fichus et châles de tricot blancs pour la plupart.

Voici un moyen d'entretenir ces tricots, qui demandent le plus grand soin : vous trempez d'abord votre châle dans de l'eau tiède et vous faites bouillir du savon blanc dans de l'eau chaude afin d'obtenir une belle mousse ; lorsque la mousse est assez épaisse, vous y trempez le châle, vous le pressez sans froter jusqu'à ce qu'il devienne très blanc ; alors vous le rincez dans de l'eau tiède très propre, toujours sans froter. Cette opération terminée, vous faites tiédir une pinte d'eau dans laquelle vous versez deux cuillerées de gomme arabique en poudre, vous faites bien le mélange afin d'obtenir un liquide assez épais et vous y mettez le châle en le pressant dans tous les sens. Cela fait, vous le tordez légèrement dans une serviette, vous l'étendez sur une nappe attachée par des épingles fixées sur les bords, vous le recouvrez d'une nappe et vous le laissez sécher.

On rend ainsi les tricots aussi beaux que s'ils étaient neufs.

De B.

### NOTES ET IMPRESSIONS

Les petits accidents de la vie disparaissent comme les détails du paysage s'effacent à l'œil de celui qui les contemple du haut de la montagne.

GEORGES SAND.

Le difficile, en politique, est de concilier les petits moyens avec les grandes vues.

M. VALTOUR.

Croire à la fatalité, c'est la créer en soi-même.

GEORGES SAND.

La belle règle de conduite que l'opinion du monde ! Il se moque de moi si je suis dévot, il me renie si je me déclare incrédule.

### NOS PRIMES

GAGNANTS DU DERNIER TIRAGE :

Montréal.—Harry Scuffet, 131, rue Lusignan ; Henri Beauchamp, 160, rue Lagachetière ; E. H. Cuday, 131, rue Notre-Dame ; Madame Thos. Deuyer, 152, rue St-Georges (\$50) ; Pierre Charette, 6, rue Perthuis ; Louis Cati, 153, rue St-André ; Cyrille Landry, 34, avenue Albert ; Ernest Dozois, chez Dupuis frères, coin des rues Ste-Catherine et St-André ; N. C. Singer, 218, rue Guy ; A. R. Archambault, 469, rue St-Laurent ; Wilfrid Martin, 218, rue St-Christophe ; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame ; Jos. Mercier, 20, rue Hunter ; H. Daigneault, 50, rue Barré ; Dieu tonné Roy, 155, rue Panet ; J. A. Mathieu, 126, rue Wolfe ; C. A. Lafortune, 23, rue Jacques-Cartier ; Alf. Champagne, 113, rue St-André ; Madame N. Gagnon, 323, rue St-Laurent ; Dame J. A. Sicard, 17, ruelle Mystérieuse ; L. W. Payfer, 162, rue Lagachetière ; Mlle Clara Tapin, 373, rue Beaudry ; André Dubrul, 145, rue Wellington.

Québec.—P. J. B. Bélanger, 129, rue Saint-Joseph (deux primes : \$10 et \$1) ; Siméon Robitaille, 59, rue Scott ; Lazare Thuot, 122, rue Richelieu (\$3) ; A. Légaré, 49, rue Richelieu ; Eugène Larue, 180, rue Richardson ; T. Barbeau, 26, rue Notre-Dame-des-Ange ; Alfred Gagné, 73, rue Richelieu.

Montgomery City.—Frank Pepin (\$25).

Ville Saint-Henri.—Mlle Hermine Dubé, 104, rue Saint-Philippe.

Ville Saint-Jean-Baptiste.—Joseph Marcotte, 266, rue St-Laurent.

West Farnham.—E. Martin.

Beauharnois.—C. Hébert et Octave Martin.

St-Bernard de Dorchester.—Dr Chs. Couture.

Pembroke (Ont.)—Jean Fleuri.

Saint-Paul, Minn.—F. X. Bousquet.